

toit, qu'elle y trouverait des frères et des sœurs. Et toi, l'aîné, ne t'es-tu pas montré autrefois le plus dur pour cette orpheline innocente, digne de toutes les affections et de tous les respects ? N'as-tu pas insulté par ton mépris celui que j'aimais tant ?... Ary, qu'as-tu fait des désirs sacrés de ton père mort ?”

Oui, il ne pouvait le nier, sa mère, Frédérique, lui-même avaient, par une étrange aberration, considéré de leur devoir rigoureux d'accomplir une partie des volontés du professeur : Anita était demeurée catholique, on lui avait donné l'abri de la vieille demeure, on avait pourvu à son éducation. Mais l'autre partie, celle sur laquelle Conrad Handen s'était plus particulièrement appesanti ?

Le jeune homme cacha son visage entre ses mains. Une à une se retraçaient à son esprit les scènes du passé, les mépris, la froideur hostile dont ils avaient accablé la douce orpheline... et surtout ce qui n'était passé près du cercueil de Bernard Handen. Oh ! ce regard empreint d'un reproche navrant qui s'était levé vers lui, cette petite voix brisée qui avait murmuré : “ Mais il n'a rien... vous voyez bien qu'il n'a rien ! ” Quel être sans cœur, sans entrailles était-il donc alors pour avoir impitoyablement jeté au loin l'humble bouquet de la pauvre petite Anita, lui qui souffrait maintenant en voyant un peu de mélancolie dans ses grands yeux lumineux, lui qui n'aurait pu supporter de la voir pleurer !

Oui, ils avaient vraiment bien accompli les volontés d'un mort ! Leur orgueil, leur ressentiment aveugle envers Bernhard les avaient conduits à traiter en paria l'enfant qu'ils devaient consoler et aimer, si bien qu'elle n'aspirait qu'à quitter ce toit inhospitalier.

Mais comme elle était vengée sans le savoir, pauvre petite Anita ! Jamais elle ne se douterait qu'il fuyait la demeure de ses pères avec un souvenir radieux et déchirant qui le poursuivrait longtemps... toujours peut-être.

Ses mains se tordirent inconsciemment. Celui que tous enviaient et admiraient aurait donné avec bonheur sa célébrité et ses triomphes d'orgueil, ses joies d'artiste et toute sa fortune pour réaliser le rêve éclos dans son cœur. Mais c'était une folie, et il était de son devoir d'y couper court, car chaque jour il la sentait grandir en lui. Il fallait oublier... oublier !

Il reprit le testament de son père. Avec quelle terrible netteté, en si peu de mots, le professeur montrait à son fils l'inanité de toutes les vanités humaines, à cette heure suprême qu'il avait sentie venir ! Entouré d'enfants beaux et intelligents et d'amis dévoués, comblé lui-même des dons de l'esprit et du cœur, riche et bientôt célèbre, il était arrivé un instant où cet homme avait vu tout disparaître, et, torturé par le doute, avait tremblé en se demandant : “ Que trouverai-je au delà de la tombe ?... Rien ou... tout ? ” Alors, désespérément, il avait crié à son fils : “ Cherche la vérité, car on souffre trop de ne pas savoir... Je crois...”

La mort avait ici arrêté sa main. Peut-être une lueur de la vérité vers laquelle il soupirait l'avait-elle éclairé à cette dernière minute.

Il est dans la vie des heures terribles où une lutte s'engage entre les puissances de l'âme, alors que cette pauvre âme chancelante ne sait que croire et sur qui s'appuyer, et semble prête à sombrer dans un épouvantable naufrage. Ary traversait une de ces heures. L'émotion causée par cette évocation d'outre-tombe, son poignant regret à la pensée du bonheur qu'il lui fallait fuir, la conscience d'avoir méconnu en partie la volonté paternelle en faisant souffrir une petite âme innocente, d'étranges incertitudes, déjà latentes en lui et l'assaillant soudain avec violence, tout cela causait dans cette âme un véritable bouleversement. Il n'avait jamais cessé de se montrer exact observateur de sa religion, mais dans la vie agitée et voyageuse qui avait été la sienne pendant ces dernières années, il avait pu voir et comparer bien des choses. Lentement, mais réellement, le doute avait pénétré en lui, et aujourd'hui il se trouvait entre deux voies : celle qu'avait suivie son père et qui l'avait mené au scepticisme... celle qu'il avait vu parcourir par tant d'âmes d'élite et qui les conduisait, à travers tous les obstacles, dans les bras de l'Église catholique.

Et entre ces deux routes, Ary, armé de la liberté d'examen et des principes incertains de sa propre religion, chancelait, hésitant et troublé.

— Maintenant, vous savez où est la vérité, père. Mais moi !... murmura-t-il en regardant le portrait du professeur.

Les yeux bleus, mélancoliques et doux, semblaient contempler un mystérieux au-delà, et le père ne répondit pas à la demande passionnée de son fils préféré.

Quelques instants plus tard, Ary pénétrait dans l'office où Mme Handen surveillait l'arrivée de provisions que Charlotte et la cuisinière rangeaient à mesure dans les vastes armoires. La veuve tourna vers son fils un visage légèrement surpris.

— Que désires-tu, Ary ? Te manque-t-il quelque chose pour ton voyage ?

— Non, mère, ce n'est pas cela... Je voudrais seulement savoir si vous vous rappelez le contenu du testament trouvé entre les mains de mon père.

L'expression d'étonnement s'accrut dans les yeux pâles de Mme Handen.

— Naturellement... Charlotte, mettez ces biscuits ici... Plus doucement, Julia, ce sont choses fragiles que vous maniez là... Il serait au moins étonnant que je l'eusse oublié, d'autant plus qu'il y avait là — on ne peut le méconnaître — des idées étranges, des volontés qui m'ont forcée — moralement, du moins — à garder sous notre toit une enfant odieuse...

— Ma mère !

Mais Mme Handen ne s'aperçut pas de l'ardente protestation de son fils. Elle était fort occupée à surveiller le rangement des derniers paquets. Tout était enfin terminé. Avec un soupir de soulagement,